

# LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

## L'ALCOOLISME: (2ème partie).

1- Il est difficile, sinon impossible, d'évaluer même approximativement la répartition de l'alcool, suivant la condition sociale des consommateurs. L'Etat seul pourrait y parvenir (au moins pour ce qui regarde Paris) en demandant aux distillateurs de lui faire connaître les quantités qu'ils débitent annuellement par arrondissement. Sur ce point, nous ne possédons que la déposition, d'ailleurs fort sérieuse, de M. Henry Leyret (1), qui, «*durant cinq mois, planta sa tente en plein faubourg, sous pavillon de marchand de vin*», à l'exemple des écrivains anglais et allemands qui «*se sont faits ouvriers pour aller dans les mines et les manufactures vivre la vie des prolétaires*». - «*Exception faite, dit donc M. Leyret, pour les alcooliques de profession, l'ouvrier boit modérément. Ce qu'il préfère à tout, c'est le vin. Tandis qu'à côté de lui l'ouvrier étranger ne vient chez le débitant que par gourmandise, prenant des liqueurs, des alcools, l'ouvrier parisien ne boit à peu près exclusivement que du vin, qui le soutient et l'égaie!... Son verre empli, peu lui importe d'en renverser plus qu'il n'en boit, d'en donner aux camarades, pourvu qu'il cause, qu'il raconte des tours de sa façon, arrivant ainsi à se griser autant avec ses paroles qu'avec ce qu'il consomme. Des groupes de cinq, de six ouvriers, passent très bien leur soirée avec seulement, pour toute la «coterie», deux kilos (litres).*

*Point de sirops: trop doux. Un petit verre d'alcool, - la goutte! - avec le café! Comme apéritifs, le dimanche matin, deux ou trois verres de vin blanc, vermouth, mais, plus que tout, de l'absinthe. Avec le vin, elle est, il faut bien le dire, la boisson aimée. A la sortie de l'atelier, le samedi, il s'en débite une effroyable quantité chez tous les marchands de vin. Quelques ouvriers n'en boivent qu'un verre ou deux; d'autres, moins nombreux, quatre ou cinq; enfin il en est, l'infime minorité, ceux-là touchant de près à l'alcoolisme, qui, lorsque la joie les tient ou que la contrariété les pousse, vont jusqu'à quinze, jusqu'à vingt, jamais lassés, esclaves du mortel poison...*

*... Par bonheur, les ouvriers de cette catégorie sont l'exception. Je pourrais citer tous ceux que j'ai connus: pas même une dizaine! D'ailleurs la plupart de ceux-là sont célibataires. C'est que les braves ménagères ont vite fait de courir tous les cabarets du quartier pour en ramener leurs maris. De temps en temps, elles excusent une escapade.*

*Le dimanche elles accompagnent même «leur» homme chez le marchand de vin; parfois aussi en sa compagnie boivent-elles un peu plus que de coutume, mais il ne faut pas pousser la dépense trop loin: avec quoi ferait-on à manger pour les enfants?».*

Le Dr Monin dit pareillement (2): «*L'alcoolisme est à peu près répandu sur toute la terre; mais il est presque aussi également réparti dans toutes les classes sociales*». A propos de la consommation de l'absinthe, il note (3) que «*presque tous ceux qui deviennent absinthiques, à Paris, appartiennent à la grande tribu des déclassés*». Il rappelle enfin que la thèse de doctorat du Dr Gauthier citait comme «*observations*» d'absinthiques un professeur de langues, des artisans d'industries de luxe, plusieurs employés de commerce, un secrétaire de théâtre, un étudiant en médecine.

L'aliéniste Legrand du Saulle classait les buveurs parisiens en: consommateurs de vin blanc (femmes, cochers, chiffonniers), consommateurs d'absinthe (artistes déclassés, irréguliers de la Bourse, de la presse et des théâtres, poètes incompris, etc.); consommateurs de vin rouge (la masse des travailleurs).

(1) *En plein faubourg*, in-18, Charpentier, 1895.

(2) *L'Alcoolisme*, O. Doin, 1889.      (3) *Ibid.*, p.172.

Un document précieux encore est la quantité, relevée par nous en juin 1894, des estaminets de certaines grandes artères parisiennes, avec cette observation que chacun des cafés des grands boulevards contient beaucoup plus de monde que les établissements des faubourgs.

Voies observées	Nombre des numéros	Nombre des établissements	Proportion par par 5 numéros
Faubourg du Temple	137	94	)
Rue de Belleville			)2,38
(jusqu'à la rue des Pyrénées)	92	16	)
Rue de Ménilmontant	116	48	2,06
Rue Oberkampf	160	77	2,40
Boulevard Saint-Martin	53	26	2,56
Boulevard Saint-Denis	26	15	2,88
Boulevard Bonne-Nouvelle	44	20	2,25
Boulevard Poissonnière	32	7	1,09
Boulevard Montmartre	21	10	2,37

On constate par ce tableau que la proportion en nombre des estaminets dans les quartiers ouvriers et dans les quartiers riches de Paris est à peu près égale; quant à la proportion en contenance, elle est incontestablement, comme» nous l'avons déjà dit, à... l'avantage des quartiers riches.

Ajoutons enfin que, dans toutes les réunions corporatives périodiques auxquelles il nous est donné d'assister, nous apercevons les ouvriers discourant et discutant de neuf heures à minuit dans des salles surchauffées, sans songer à prendre quelque boisson. Il est même extrêmement rare qu'à l'issue de ces réunions les assistants ne regagnent pas immédiatement leur domicile, qu'il leur faudra de nouveau quitter dans quelques heures pour gagner l'atelier. Les réunions publiques seules fournissent l'occasion de «*consommer*» en rapprochant des camarades qui parfois ne s'étaient vus depuis longtemps.

(A suivre).

**Fernand et Maurice PELLOUTIER.**

-----